

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

167-168 | 2003

Passages à l'âge d'homme

Serge Tornay, *Les Fusils jaunes. Générations et politique en pays nyangatom (Éthiopie)*

Nanterre, Société d'ethnologie, 2001, 363 p., bibl., gloss., index, ill., cartes
(« Sociétés africaines »)

Éloi Ficquet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/19562>

DOI : [10.4000/lhomme.19562](https://doi.org/10.4000/lhomme.19562)

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2003

Pagination : 339-341

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Éloi Ficquet, « Serge Tornay, *Les Fusils jaunes. Générations et politique en pays nyangatom (Éthiopie)* », *L'Homme* [En ligne], 167-168 | 2003, mis en ligne le 11 septembre 2008, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/19562> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.19562>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Serge Tornay, *Les Fusils jaunes.* *Générations et politique en pays* *nyangatom (Éthiopie)*

Nanterre, Société d'ethnologie, 2001, 363 p., bibl., gloss., index, ill., cartes
(« Sociétés africaines »)

Éloi Ficquet

- 1 CONNUS SOUS les appellations de Pume ou Dongiro, les Nyangatom n'avaient été mentionnés que par les observations craintives des explorateurs ayant traversé les régions les plus reculées du Sud éthiopien au début du xx^e siècle. C'est au début des années 1970 que Serge Tornay fit de longs séjours parmi eux, recueillant d'abondantes données ethnographiques qu'il entreprit de traiter par un travail d'analyse et d'écriture de longue haleine. Il acheva en 1989 sa thèse d'État, dont le présent ouvrage est une version allégée et complétée par des observations récentes. Le titre, *Les Fusils jaunes*, correspond à la traduction du composé nominal *nyang-atom*. Cet ethnonyme désigne les canons neufs et rutilants dans le reflet desquels ces guerriers se sont plu à reconnaître leur identité en déformant le sobriquet *nyam-etom* (« mangeurs d'éléphant ») dont ils étaient affublés par leurs voisins du groupe linguistique et culturel karimonjong.
- 2 Dans la mosaïque des sociétés agropastorales qui vivent dans des conditions écologiques extrêmement rigoureuses aux confins de l'Éthiopie, du Soudan, de l'Ouganda et du Kenya, les Nyangatom occupent un territoire limité au nord et à l'est par les méandres du cours inférieur de l'Omo, aux eaux poissonneuses, aux berges cultivables mais trop infestées de mouches tsé-tsé pour y élever du bétail. Leurs pâturages s'étendent dans les steppes herbeuses de part et d'autre de la frontière éthio-soudanaise, dont un segment est marqué par le lit de la rivière Kibish, généralement asséchée mais offrant de nombreux puits. Ces paysages sont méticuleusement décrits, s'appuyant sur les perceptions qu'en ont les habitants et sur les usages qu'ils font de ressources variées mais fragiles.
- 3 Par la description de variations liées au cycle des saisons, le propos glisse de l'organisation de l'espace à celle du temps. Les Nyangatom découpent l'année en douze

lunaisons désignées selon les phénomènes climatiques qui leur correspondent (nuages, boue, opulence, disette, etc.). Au bout de quelques années, ce calendrier de 354 jours se décale forcément par rapport à l'année solaire. Les Nyangatom le maintiennent néanmoins calé aux rythmes saisonniers, sans faire appel à des méthodes de calcul expertes, mais en le réajustant par approximations successives pour parvenir à un traitement consensuel de cette question. Ce point illustre la posture ethnographique qui sous-tend tout l'ouvrage : l'auteur s'applique à rendre compte du pragmatisme de la société qu'il a observée, en portant son attention sur les processus de renégociation constante dont les principes d'organisation sociale sont l'objet en fonction des contraintes de l'environnement climatique ou géopolitique régional.

- 4 L'étude s'engage ensuite dans des temporalités anciennes en explorant l'ethno-génèse des Nyangatom. Le processus de formation de cette identité est retracé à partir d'une vue générale de l'histoire des sociétés nilotes, se resserrant sur celle des Paraniotes du centre dont une reconstruction a déjà été proposée par John Lamphear¹. Il en ressort un écheveau complexe de segmentations et de fusions entraînées par la répétition de famines, de conflits, de migrations et de conquêtes. Pour démêler ces dynamiques historiques, les sociétés paraniotes centrales se caractérisent par l'organisation en classes générationnelles. Ce dispositif d'encadrement du temps social permet de reconstituer une chronologie approximative dans la longue durée. Approximative, car dans la configuration nyangatom, la succession des groupes générationnels aux fonctions souveraines n'est pas régulée par un calendrier rituel. Mais il est possible de procéder par simulation démographique pour faire ressortir des intervalles réguliers. Suivant cette méthode, l'auteur propose de dater du début du XVIII^e siècle la constitution de la génération des Fondateurs (*Ngi-seu-kop*) du pays nyangatom. L'examen des toponymes et des noms de clans permet ensuite de retracer les itinéraires et les bifurcations des groupes qui ont formé la politique nyangatom. Les sources de cette histoire sont documentées par des entretiens qui ouvrent plusieurs répertoires de la mémoire collective, depuis le temps des fondateurs, jusqu'à l'intégration des Nyangatom à l'extrême périphérie frontalière de l'espace national éthiopien.
- 5 Puis, le temps de l'ethnographie reprend son cours, et la monographie fait état de l'organisation domestique et familiale, en examinant, d'une part, les transferts de bétail qui scellent les alliances, d'autre part, les règles de précedence qui assurent la transmission du cheptel à la mort de l'*elope*, le détenteur de tous les biens du foyer familial. L'auteur insiste sur les rivalités et les frustrations générées par les lourdes créances matrimoniales et les affaires d'héritage. Il met ainsi en valeur l'aspect intégrateur du système générationnel, clef de voûte de l'organisation sociale des Nyangatom, car assurance de cohésion entre les groupes familiaux au sein de la communauté politique. De prime abord, la génération ne semble en rien être un instrument de cohésion sociale puisque cette formation sociale présente une grande hétérogénéité d'âge, les cadets de cadets n'étant pas encore nés quand les aînés des aînés sont déjà morts. Plutôt que de considérer cet extrême étirement des âges au sein d'une génération comme une défaillance de ce système, Serge Tornay propose au contraire d'en saisir l'argument : dans un environnement très rude, soumis à toutes sortes d'aléas naturels et à des guerres incessantes, la solidarité communautaire qui soude le groupe générationnel est particulièrement résistante car transversale par rapport aux tensions potentiellement délétères générées au sein des unités familiales.

- 6 Pour rendre compte de l'imprégnation de la vie sociale par les institutions générationnelles, les notions de sacrifice et d'initiation sont articulées l'une à l'autre. L'auteur résume le principe général du système par une devise : « Nourrir les pères, régaler les pairs » (p. 138). Chaque génération nourrit celle qui l'a engendrée, et c'est entre congénères que les festins doivent être partagés. Les fils, toutes générations confondues, se doivent de nourrir leurs pères en leur offrant des bêtes à sacrifier, dès qu'ils en ont les moyens. Le fait de pouvoir sacrifier à ses pères suffit comme acte d'initiation pour accéder au statut de fils. En retour, les pères ont le pouvoir de bénir (partant, de maudire) leur progéniture. Ce pouvoir est particulièrement reconnu aux « Pères du pays », génération dominante par le nombre et par l'accumulation de richesses, qui exercent la souveraineté sur la société jusqu'à ce que leurs fils, grandissant en nombre et en autonomie économique, les poussent à la retraite. La transmission de la paternité du pays d'une génération à une autre résulte de l'évolution d'un rapport de force, mais elle est sanctionnée par un acte rituel exceptionnel, propre aux Nyangatom : le sacrifice de l'homme dit *asapan*. Lors d'un ultime festin célébré par les Pères du pays, l'un d'entre eux, choisi selon son appartenance clanique et territoriale, est condamné à immoler un bœuf préalablement intoxiqué par plusieurs herbes et à en consommer la tête. Perdant de ce fait la raison, il finira par s'égarer et mourir dans la brousse. L'auteur n'a pas observé cette pratique, mais il a assisté aux tensions provoquées par la situation de blocage subie par la génération montante des Atruches demandant depuis plusieurs années à leurs pères Éléphants de leur céder la souveraineté en leur donnant l'*asapan*. Face au refus des pères, les tendances fissionnelles se sont accentuées parmi les fils, ouvrant des possibilités de réforme du système.
- 7 Soulignons enfin le remarquable travail d'écriture mis en œuvre dans ce livre. L'auteur a pris le parti de donner une large place à ses données de terrains, observations ou entretiens, qui ne sont pas découpées en extraits significatifs, mais présentées *in extenso*, de façon à conserver la cohérence du propos et permettre progressivement au lecteur de participer aux conditions de l'enquête. Serge Tornay revendique ce choix d'écriture comme la recherche d'une complémentarité entre les approches positiviste et « romantico-historique », distinction qu'il emprunte à Karl Mannheim, précurseur de la sociologie des générations. Il éclaire ainsi le sens de sa démarche en préambule aux récits des années de guerre et de famine qui bouleversèrent toute la basse vallée de l'Omo au début des années 1970 : « Notre but est de faire partager l'émotion d'un peuple éprouvé par l'adversité tout en révélant la texture particulière de la vie sociale sous l'emprise du système générationnel » (pp. 193-194). Cette même posture est adoptée dans le cahier photographique central, dont la dernière page comprend deux images : l'une représentant un jeune homme et une jeune femme tenant une gerbe d'épis de sorgho vert tendre ; l'autre, un enfant nu, levant les yeux au ciel et portant un AK-47 en bandoulière. Ces deux photographies sont commentées par une seule légende : « Quel choix pour l'avenir ? » Question à laquelle l'auteur n'offre aucune esquisse de réponse, laissant pour seule certitude que, d'une génération à l'autre, cette société a traversé les pires vicissitudes, concevant jusqu'à la possibilité de disparaître, mais continuant nonobstant d'exister avec un talent d'adaptation à toute épreuve.

NOTES

1. John Lamphear, *The Traditional History of the Jie of Uganda*, Oxford, Clarendon Press, 1976.

AUTEUR

ÉLOI FICQUET

EHESS, Centre d'études africaines, Paris.